

« *Quel est le plus grand des commandements ?* » Il n'y a rien de révolutionnaire dans la réponse que fait Jésus à cette question du pharisien. Jésus cite en effet deux commandements qui sont déjà inscrits dans la loi juive. Il n'y a rien de nouveau dans le commandement de l'amour de Dieu que l'on trouve dans le livre du Lévitique (Lv 19,18). Rien de nouveau non plus dans celui de l'amour du prochain qu'on peut lire par exemple dans le livre du Deutéronome (Dt 6,5).

Ne considérons pas l'Ancien Testament, comme trop de chrétiens le font encore, comme une bibliothèque sans amour, comme si l'ancienne alliance était restée prisonnière d'un Dieu de violence tandis que la nouvelle alliance en Jésus aurait révélé enfin le visage d'un Dieu d'amour. Cette opposition entre l'ancien et le nouveau testament a toujours été condamnée par l'Eglise car elle ignore la belle ligne de continuité qui relie les deux testaments, le judaïsme et le christianisme.

La réponse de Jésus dans l'Evangile n'a rien de contraire à la loi ancienne. Pourtant, la parole de Jésus est bien révolutionnaire. Ce qu'il y a de radicalement nouveau dans la réponse du Christ n'est pas dans chacun des commandements de l'amour mais dans la manière dont Jésus les lie ensemble.

Il y a deux commandements, celui de l'amour de Dieu et celui de l'amour du prochain. Jésus nous dit que les deux sont semblables et différents. Il y a un premier et un second commandement, et ils sont en même temps égaux.

Aux yeux de Jésus, les deux commandements de l'amour de Dieu et du prochain sont semblables. Tellement semblables qu'il est impossible de séparer les deux. Impossible de faire le tri entre les deux, comme si l'un valait plus que l'autre, comme si l'un était plus nécessaire que l'autre. Il n'y a pas de hiérarchie de valeur entre les deux. Les deux commandements méritent la même attention, la même prise au sérieux, le même respect. Ils ont même autorité. L'amour de Dieu et l'amour du prochain sont d'égale importance!

Jésus invite ses disciples, qui aiment Dieu, à aimer également leurs prochains de tout leur cœur, de toute leur âme, de tout leur esprit ! Pas l'homme abstrait, l'humanité en général, mais l'homme concret, celui qui est présent à leurs côtés, et dont, selon la parabole du bon samaritain, ils doivent se faire prochains. *'Si le pauvre crie vers moi, je l'écouterai, car moi, je suis compatissant !* », proclame le prophète Isaïe.

Les deux commandements de l'amour sont semblables en exigence, mais ils ne se confondent pas. Il y a bien un premier commandement et un second commandement.

L'amour du prochain ne se confond pas avec l'amour de Dieu parce que le prochain n'est pas Dieu. L'Evangile ne confond pas Dieu et l'homme. Il ne dilue pas l'amour de Dieu dans l'amour de l'homme. L'amour de Dieu est premier parce que c'est Dieu, et non pas l'homme, qui est la source de tout amour. Dieu est premier en amour. Il est l'amour en origine. Le Père donne tout son amour en l'homme. Il met en lui son Esprit qui est le désir et la force en lui pour aimer son prochain de tout son cœur.

Chers diacres, j'imagine que ce double commandement de l'amour vous parle ! Dans votre ministère, vous êtes au service de l'Evangile qui unit inséparablement l'amour de Dieu et l'amour des hommes. Vous manifestez dans l'Eglise l'impossibilité de délier l'amour pour Dieu de l'amour pour l'homme. Votre ministère rappelle aux disciples de Jésus que l'exigence de la charité pour l'homme qui commence avec les plus petits est au cœur du culte qu'ils rendent à Dieu.

Chers diacres, votre agir dans la liturgie et la prière de l'Eglise, dans les sacrements du baptême, de l'eucharistie ou du mariage, rappelle au cœur de l'assemblée des chrétiens le lien ineffaçable que pose Jésus entre le culte rendu à Dieu et le service donné aux frères et sœurs. Votre présence fait mémoire de la manière dont Jésus dans l'évangile de Jean a uni de manière si belle et stimulante le geste du lavement des pieds et celui de l'offrande au Père. Vous êtes pour tous le signe que le service religieux n'est service de Dieu que s'il est aussi service de l'homme.

Frères diacres, ayez conscience de la grandeur de ce qui vous est confié là par l'Eglise dans le sacrement de votre ordination. Soyez imprégnés du sens profond de votre ministère. Au cœur de tout culte rendu à Dieu dans l'amour, faites mémoire de l'appel à vivre la charité du Christ pour les hommes qui lui est indissociable. Dans le geste de l'amour premier pour Dieu, tracez le geste de l'amour pour l'homme.

Votre ministère fait sens dans le cœur de l'Eglise quand elle se rassemble pour célébrer son Seigneur. Et il fait sens quand l'Eglise et les disciples sont en sortie dans le monde, témoins de l'Évangile, dans le souffle de l'Esprit saint.

Chers diacres, vous êtes, au nom de l'Eglise, un signe sacramentel de l'amour dont Dieu aime le monde. Par votre ministère, vous êtes participants de l'œuvre de Dieu qui, aujourd'hui encore, sauve le monde en Jésus et par le don de l'Esprit saint. Avec toutes personnes de bonne volonté, vous travaillez à déployer, sans rien attendre en retour, les signes de l'Amour agissant de Dieu dans vos familles et dans la société, œuvrant à la justice, la réconciliation, la paix, la joie.

Cet engagement dans la société pour le service de vos contemporains, l'Eglise vous appelle le vivre, non en solitaires, mais en entraînant avec vous tous vos frères et sœurs disciples de Jésus. Ce témoignage, vous êtes aussi appelés à le vivre, non pas comme un simple geste humanitaire, mais en le reliant toujours au geste premier de Dieu. Et qu'ainsi des hommes et des femmes, regardant l'Eglise agir dans la charité, découvrent la source du véritable amour, dans le Père, par le Fils et dans l'Esprit Saint.

Saint Paul déclare aux Thessaloniens : « *Et vous-mêmes, en fait, vous nous avez imités, nous et le Seigneur, en accueillant la Parole au milieu de bien des épreuves, avec la joie de l'Esprit Saint* ». L'apôtre se réjouit parce que la communauté des disciples, qu'il a formée à Thessalonique et qui s'est mise à l'école du Seigneur à son exemple, suscite l'admiration et l'action de grâce des autres Eglises.

Chers frères et sœurs, entendons ce matin l'appel à nous réengager dans le double commandement de l'amour. Que, dans la diversité de nos ministères et de nos états de vie, nous nous entraînions à porter ensemble le témoignage de l'Amour évangélique, et qu'ainsi l'Eglise de Lille contribue à « *répandre partout la nouvelle de la foi en Dieu* ».

Dans l'eucharistie, confions au Seigneur l'Eglise que nous servons pour le monde. Qu'elle progresse encore dans le témoignage de la diaconie du Christ mort et Ressuscité. Amen.